

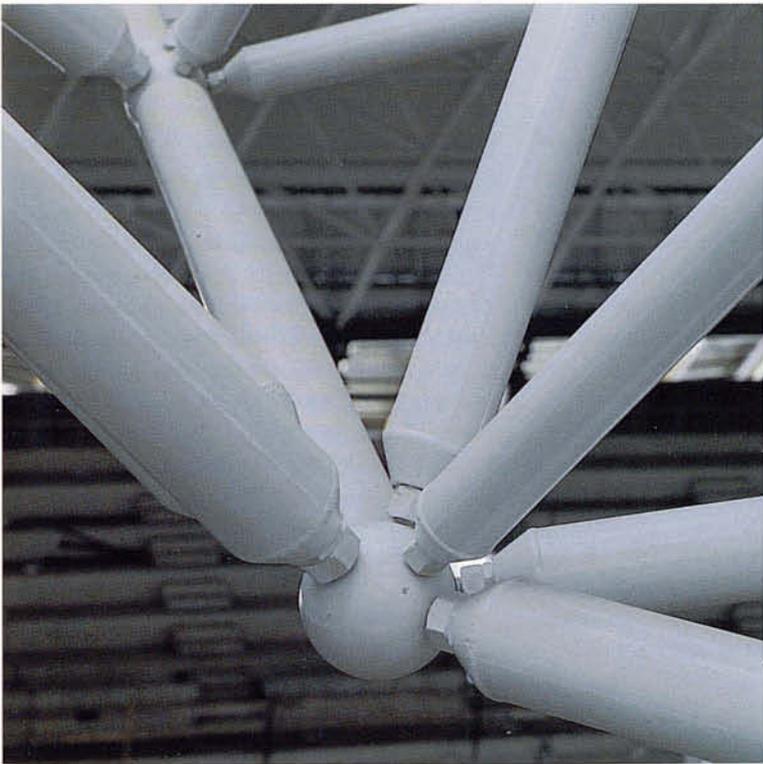
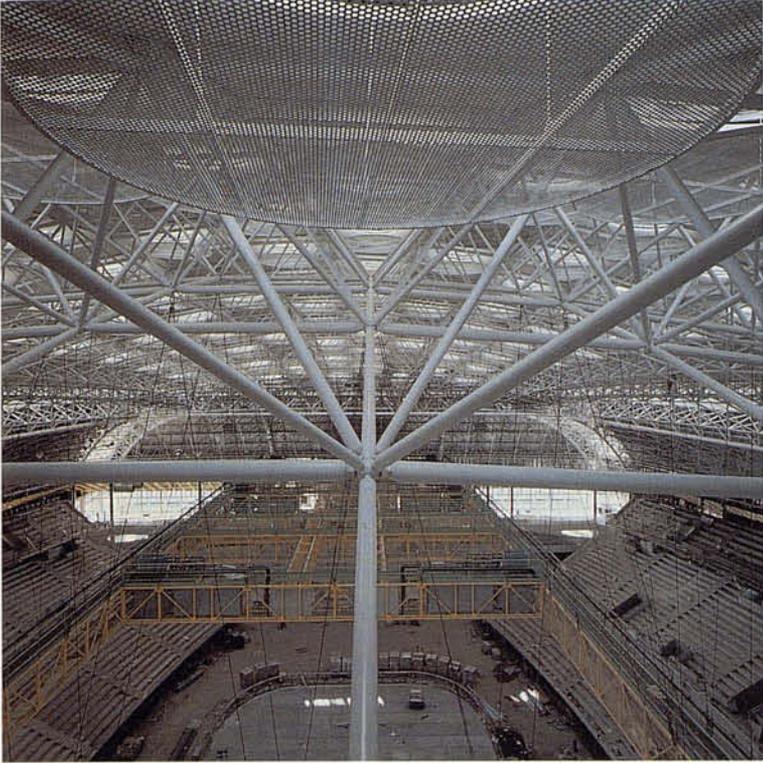
LE JEU DANS L'ARCHITECTURE. ISOZAKI À BARCELONA

ACTUELLEMENT, L'ARCHITECTURE JAPONAISE EST EN TRAIN D'ACQUÉRIR UNE IMPORTANCE INDISCUTIBLE. ISOZAKI RÉSOUD SES PROJETS À L'OCCIDENT, FIDÈLE À SES PRINCIPES ORIENTAUX MAIS SANS OUBLIER LE MONDE OCCIDENTAL.

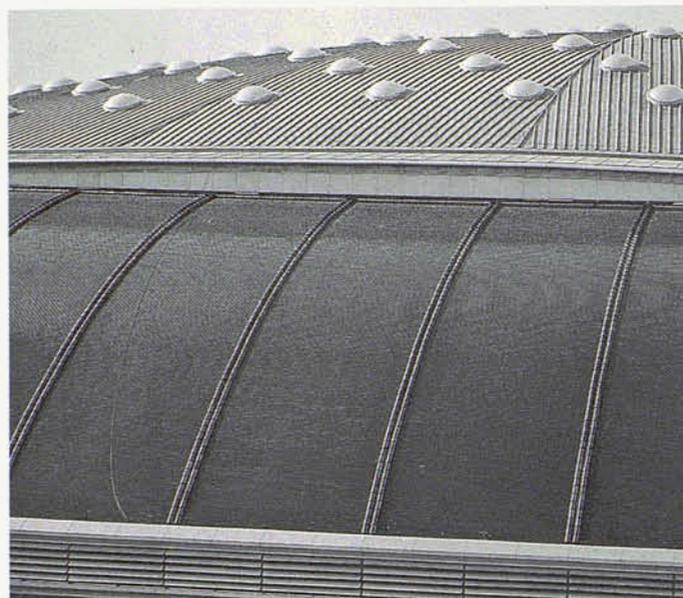


PAVILLON SAINT JORDI. BARCELONA.

XAVIER GÜELL ARCHITECTE



© ELOI BONJOCH



© ELOI BONJOCH

PAVILLON SANT JORDI. BARCELONA.

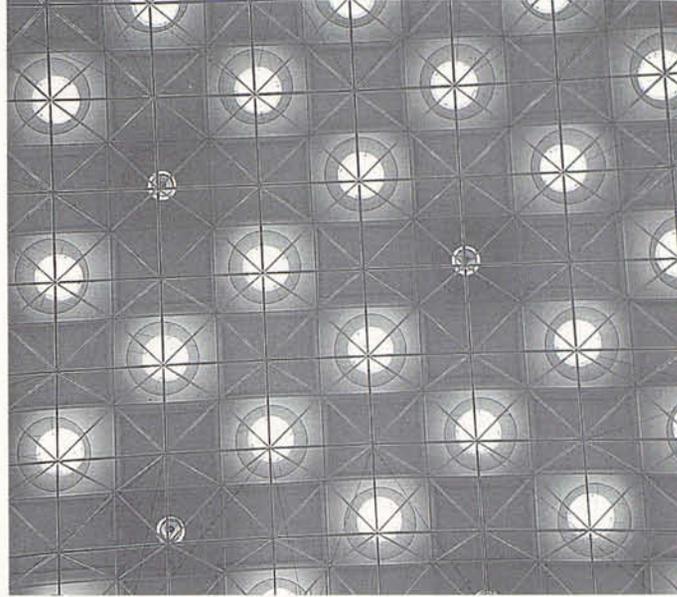
Avant la désignation de la part du Comité Olympique International de Barcelone comme ville où se ferait la convocation des prochains jeux d'été de 1992, la Ville des Comtes sentait la nécessité indispensable de récupérer les terrains de sports que la construction du stade avait motivé antérieurement dans le contexte d'urbanisation de la montagne de Montjuïc, qui avait été réalisé à la fin de la décade des années vingt. De cette façon, le stade, ainsi que le Palais National deviennent les deux derniers symboles qui après l'Exposition Internationale de Barcelone de 1929 perdent leur condition d'architecture éphémère et se maintiennent jusqu'à l'initiation de notre décade: les années quatre-vingts. Une fois résolu le concours international restreint, convoqué pour urbaniser le nouveau secteur appelé "Anella Olímpica", la ville de Barcelone accueille le verdict du jury: la transformation du Stade sera à la charge des architectes Alfonso Milà, Federico Correa, Vittorio

Gregotti, Joan Margarit et Carles Buxadé; la construction de l'INEF (Institut National d'Education Physique) sous la responsabilité de Ricard Bofill et son Atelier d'Architecture, et en dernier lieu, le nouveau Palais des Sports sous la responsabilité de l'architecte Arata Isozaki. Arata Isozaki est né en 1931 à Oita, Kyushu, au Japon; élève prédilecte de Kenzo Tange, il collaborera aux projets que celui-ci réalisera pour les Jeux Olympiques de Tokio de 1964, en particulier au projet du Palais des Sports à Takamatsu, de 1962 à 1964.

Les premières ébauches que fera Isozaki pour Barcelone partiront de cette collaboration. Très rapidement surgiront de nouvelles versions, de nouveaux designs, de nouvelles idées qui formeront un édifice avec des profondes racines dans la culture orientale, tout en acceptant le défi du rapprochement nécessaire au monde occidental. Isozaki sait comment syntoniser avec l'architecture catalane. Sans aucun doute, il recherchera à travers le Modernisme,

reconnu comme étant le moment le plus emblématique de la culture catalane contemporaine, le nom d'Antoni Gaudí et de son disciple Josep M. Pujol. De Gaudí, il utilisera ces éléments structuraux et formels qui laissent une grande marge de liberté dans le procédé créatif et, en même temps, qui reconnaissent sa vinculation dans l'architecture catalane. Isozaki veut que son architecture soit vinculée aux lieux, non seulement pour ses afinités formelles aux architectures catalanes, mais plutôt parce que ça l'intéresse de récupérer et de conjuguer la haute technologie avec le procédé artisanal dans ces éléments, qui par sa force chromatique ou par sa répercussion sur le résultat final aient un protagonisme suffisant et, en définitive, une reconnaissance qui liera, une fois de plus, l'occident et l'orient.

Le Palais des Sports Sant Jordi (1986-1990), avec des dimensions approximatives de 140 x 120 mètres et une capacité de 17.000 places, accueille un élément qui le situe à une côte très éle-



vée dans le "ranking" de l'architecture internationale actuelle: la coupole, couverte par un procédé articulé et mobile nommé Pantadome. Si nous soulignons cet élément c'est parce que pendant tout le processus créatif, il a eu de multiples formes, profils et solutions. Enfin il faut remarquer son asymétrie par rapport à l'axe longitudinale qui veut être une transposition du profil de la montagne de Montjuic, un profil qui d'autre part est très lié à la ville de Barcelone. D'autres considérations qu'il faut mentionner sur le Palais peuvent être les façades des quatre côtés, qui se sont résolues avec des panneaux modulés d'une texture fine et de correcte exécution; le vestibule spacieux avec des verrières sur la place qui accueillera une sculpture de Aiko Miyawaki, et duquel on peut apprécier le mouvement sinusoïdal de la couverture; les grandes dimensions pour une distribution correcte du public assistant, à part la constellation de trous dans la coupole, caractéristique particulière pour sa double con-

dition sportive et urbaine selon si on le voit la nuit depuis d'intérieur ou de l'extérieur.

Profitant l'occasion d'avoir Isozaki à Barcelone, le régisseur d'un petit village très proche du littoral de la zone nord de Barcelone, Palafolls, l'a chargé du projet d'un pavillon de sports. Le résultat a été d'édifier une figure circulaire de 67,5 mètres de diamètre située dans un contexte d'une expansion urbaine nouvelle.

La simplicité de la résolution de ce projet est surprenante; la moitié du cercle sera le pavillon proprement dit, et l'autre moitié sera destinée à l'accès et, en définitive, à résoudre tout un rite sur la façon de rentrer et dans quelles conditions on doit assister à un spectacle sportif.

Une fois passé le seuil flanqué de pergolas, on arrivera à l'intérieur en marchant sur un carrelage dur, et, après l'accès à l'intérieur, un pavement mou, qui nous recommande la relaxation nécessaire devant un événement auquel il faut prêter attention sur l'effort des pro-

tagonistes de quelque soit le sport qui puisse se pratiquer dans cet intérieur. Une fois de plus il faut remarquer la couverture de ce pavillon. Parfaitement assise dans le périmètre, elle desine un profil ascendant-descendant comme un fronton qui donne à la façade principale l'importance qu'elle mérite, sans oublier son orientation vers le nord. Une ouverture discrète dans la zone postérieure facilite l'illumination de la piste avec des rayons de soleil diffuminés afin de compenser la chaleur nécessaire dans n'importe quel édifice situé à côté de la Méditerranée.

Actuellement l'architecture japonaise est en train d'acquérir une importance indiscutable. Une architecture avec une volonté de clarté et de contenance qui la rende essentielle et paradigmatique. Isozaki résout ses projets en Occident, fidèle à ses principes orientaux, mais sans oublier que le monde occidental peut lui apprendre aussi à utiliser ces cartes indispensables pour faire un jeu parfait: le jeu de l'architecture culte. ■